



## L'odyssée des héroïnes du roman grec

(I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles après J.-C.)

*The odyssey of heroines in the Greek novel (1<sup>st</sup>-3<sup>rd</sup> centuries A.D.)*

Sophie Lalanne

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/8222>

DOI : [10.4000/clio.8222](https://doi.org/10.4000/clio.8222)

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 121-132

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Sophie Lalanne, « L'odyssée des héroïnes du roman grec », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/8222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.8222>

---

## Regards complémentaires

### L'odyssée des héroïnes du roman grec

(I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles après J.-C.)

Sophie LALANNE

Peu de femmes ont autant voyagé au cours de leur vie que les héroïnes des romans grecs. De la Sicile à la Babylonie, de la Thrace à l'Éthiopie, Callirhoé, Anthia, Leucippé et Chariclée accomplissent, dans une durée comprise entre neuf et dix-huit mois tout au plus, un périple couvrant des milliers de kilomètres carrés et quadrillant un territoire étendu aux quatre extrémités de la Méditerranée orientale. Voyage maritime essentiellement, le voyage des héroïnes est une suite de péripéties dans lesquelles les précipite leur départ de Syracuse, Ephèse, Tyr et Delphes. Chloé est la seule des héroïnes à rester confinée à l'île de Lesbos, et plus précisément à la campagne des alentours de Mytilène, en comparaison de laquelle le bord de mer et la ville voisine paraissent des lieux inconnus et inhospitaliers. Le voyage est donc au cœur du roman d'amour et d'aventure dont les Grecs ont inventé et diffusé le modèle au cours des trois premiers siècles de notre ère, alors qu'ils vivaient sous la domination romaine.

Cinq romans nous ont été transmis dans leur intégralité par l'intermédiaire de manuscrits datés du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles. Ces romans sont, dans l'ordre chronologique généralement retenu, *Callirhoé* de Chariton, *Les Ephésiaques* de Xénophon d'Ephèse, *Daphnis et Chloé* de Longus, *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius et *Les Ethiopiques*

d'Héliodore<sup>1</sup>. Tous relatent l'histoire d'un couple formé d'un adolescent et d'une adolescente âgés de treize à dix-neuf ans et issus tous deux de la plus haute aristocratie. Dans certains cas, l'héroïne est même d'une naissance supérieure à celle du héros. À peine frappés d'un coup de foudre réciproque, les tout jeunes gens sont, ensemble ou séparément, éloignés de leur cité et, égarés à travers la Méditerranée orientale, soumis aux plus dures épreuves : enlèvement par des pirates, tempête, naufrage, séquestration par des brigands, procès, ordalie, torture, tentative de viol, mariage forcé, exécution. C'est au terme de ces épreuves qui entraînent la transformation du héros et de l'héroïne que peuvent se dérouler leurs retrouvailles et leur réintégration dans leur cité d'origine à un niveau de responsabilité plus élevé qu'à leur départ, de manière à assurer à leurs parents une digne succession.

Que des héros traversent la Méditerranée, il n'y a là rien de bien surprenant pour qui connaît les récits mythologiques grecs : Ulysse bien sûr, mais aussi Télémaque, Thésée, Jason, Pâris-Alexandre accomplissent une navigation que l'on peut comparer à un voyage initiatique<sup>2</sup>. Héraclès lui-même, le plus illustre des héros grecs, doit être compté parmi les héros voyageurs. En revanche, il est tout à fait inhabituel que des héroïnes soient expatriées : Ariane, Hélène, Médée, Byblis en offrent quelques rares exemples. Encore faudra-t-il rendre compte de cette particularité.

Le thème du voyage féminin est donc à inclure dans la longue liste des innovations que le roman apporte au patrimoine culturel grec, à côté de la composition d'une fiction en prose (et non en vers, comme c'était alors l'usage), de la jeunesse des protagonistes, de la relative égalité de traitement entre le héros et l'héroïne, du caractère central de l'éducation dans la construction de la trame narrative. Dans les cinq romans complets, les voyages « forment la jeunesse » et contiennent une part d'initiation à la vie en société. Comment interpréter la place

---

<sup>1</sup> Tous ces romans sont disponibles dans la Collection Universitaire de France éditée aux Belles Lettres (collection Guillaume Budé) ou, dans une excellente traduction de Pierre Grimal, chez Gallimard dans la collection de la Pléiade (à l'exception des *Ephésiaques*).

<sup>2</sup> Cf. Moreau 1992.

accordée au voyage féminin dans le roman grec d'époque impériale ? Nous commencerons par comparer récits romanesques et *realia* avant de préciser quelle représentation de la femme est ainsi construite par les romanciers.

### Quelques caractéristiques du voyage romanesque

Plusieurs traits caractérisent le voyage dans le roman de langue grecque. Le premier est qu'il s'agit d'un voyage lointain en terre étrangère (*apodèmia*, *exodos*), le plus souvent sur une terre non hellénophone, et ce voyage fait des héros des « étrangers » ou des « exilés » (*xénoi*). Le second est qu'il s'agit d'abord et le plus souvent d'une navigation (*plous*). Polycharme, l'ami fidèle de Chairéas, s'exclame ainsi : « Nous avons laissé nos parents pour prendre la mer en quittant notre patrie »<sup>3</sup>. L'embarquement est provoqué par un épisode marquant, dans un cas la mort apparente de l'héroïne, Callirhoé, suivie de somptueuses funérailles et du viol de son tombeau par des pirates, dans un autre le voyage de noces d'Habrocomès et Anthia évoqué dans des termes ambigus par l'oracle du dieu de Colophon, Apollon, dans les deux autres un enlèvement consenti par les héroïnes, Leucippé et Chariclée, alors livrées à leur amoureux. Le rapt suivi d'une errance est un modèle mythologique déjà éprouvé. Il caractérise le départ d'Hélène de Sparte, mais aussi, dans des versions où le consentement est plus évident, celui d'Ariane de Crète ou celui de Médée de Colchide. Byblis, pour sa part, est sous le coup de la folie lorsqu'elle s'enfuit de Milet pour errer à travers l'Asie Mineure. Sans que l'on puisse en dire davantage, il semble bien que les romans de *Ninos*, de *Métiochos et Parthénopé* ainsi que les *Babyloniaca* de Jamblique, tous conservés sous forme fragmentaire par la voie des papyrus, suivent la même trame narrative que les autres romans, celle d'un voyage maritime qui précède ou suit la séparation des deux héros et marque le début d'une longue errance<sup>4</sup>.

L'idée essentielle est que, par ce voyage, les héroïnes perdent tout repère et se trouvent dans une situation de vulnérabilité absolue. Il est

<sup>3</sup> *Callirhoé* IV, 3, 2.

<sup>4</sup> Sur les romans conservés de manière fragmentaire, Stephens & Winkler 1995.

bien établi en effet qu'« on méprise facilement une femme seule et étrangère »<sup>5</sup>. Callirhoé se trouve ainsi « esclave et exilée » (*doulè kai xéne*)<sup>6</sup>, puis elle est vendue au riche Dionysios qui souhaite la prendre pour épouse. Anthia, de même, est asservie et soumise aux caprices de son maître Apsyrτος, chef d'une bande de pirates, et à la jalousie de sa fille Manto ; puis elle est vendue à des marchands ciliciens mais, tombe, à la suite d'un naufrage, entre les mains du brigand Hippothoos ; sauvée par l'irénarque Périlaos, elle doit immédiatement s'en protéger, avant de se défendre contre des pilliers de tombes, contre l'Indien Psammiss, Hippothoos à nouveau, le brigand Anchialos, le commandant Polyidos, un proxénète anonyme, Hippothoos enfin qui, l'ayant achetée, reconnaît en elle l'épouse de son ami Habrocomès. Chaque fois, l'héroïne est vendue comme esclave, et lorsqu'elle échappe à un sacrifice, un enfermement ou une exécution, c'est pour retomber dans la servitude. Il en va de même pour Leucippé et Chariclée qui passent de pirates en brigands et de brigands en notables, notables qui abusent du pouvoir que leur confère leur autorité pour essayer d'obtenir leurs faveurs. Ainsi, le personnage du pillier de tombe, du brigand ou du pirate est toujours associé au thème du voyage. Il représente l'hostilité du monde que découvrent les héroïnes aux confins des territoires hellénisés.

Le voyage des héroïnes de roman commence donc par une traversée, une traversée qui tourne mal et les laisse totalement désorientées, aussi bien sur le plan temporel que spatial ; il se poursuit par une errance à travers les mers et les terres. Si l'espace du voyage est marqué par de nombreux sanctuaires, ce n'est pas en effet pour couvrir de jalons le parcours des héros et des héroïnes, mais pour donner à l'espace une dimension sacrée, celle des initiations et des changements définitifs. Car la mer jouit dans le monde grec d'un statut ambigu. Elle est une présence permanente qui fascine et séduit, mais elle est aussi le lieu de tous les dangers, qu'il s'agisse de naufrage, de tempête ou d'attaque de pirates. La mer est perçue comme un lieu mouvant, incertain, à l'image de la vie elle-même. Et c'est dans ce système de

---

<sup>5</sup> *Callirhoé* III, 2, 4.

<sup>6</sup> *Callirhoé* II, 5, 7.

représentations que s'inscrit l'étendue marine qui porte nos héroïnes. Avec le temps, d'un roman à l'autre, le sentiment de l'errance ne fait que s'accroître. Il est dit ainsi, de Thégène et Chariclée dans les *Ethiopiennes* :

Mais en réalité, nés de très illustres familles, ils en sont réduits aujourd'hui, après mille outrages infligés par la fortune, à mener une vie errante, avec le désir de rentrer chez leurs parents et de retrouver la terre qui les a portés<sup>7</sup>.

Chloé elle-même, dont les aventures ne débordent pas du cadre de l'île de Lesbos, est enlevée par les Méthymniens et, emmenée en bateau par le capitaine Bryaxis, sauvée par une intervention du dieu Pan en personne. L'auteur de *Daphnis et Chloé*, Longus, a cette habitude de reprendre sous forme de motifs narratifs les principaux modèles dont s'inspirent les autres romanciers, comme ceux de la guerre et du brigandage, lorsqu'il les considère comme essentiels au genre romanesque lui-même.

Le voyage prend alors la forme d'une mise à l'épreuve<sup>8</sup>. Laissées à elles-mêmes, comme leurs partenaires masculins, mais plus vulnérables – encore que les héros soient assez fréquemment la proie de désirs sexuels pressants de la part de certaines femmes et parfois de certains hommes –, les héroïnes se voient offrir l'occasion de faire la preuve de leurs futures qualités d'épouses et de mères, à savoir la tempérance, la chasteté, la retenue, la patience, le courage, etc. Les épreuves sont organisées en séquences et entraînent une part d'évolution dans la personnalité des jeunes filles, le plus souvent à leur détriment puisqu'elles contribuent à gommer les traits par trop saillants de leurs caractères. La particularité de ces épreuves est d'être presque exclusivement des épreuves d'esquive, provoquées le plus souvent par la beauté de l'héroïne, les épreuves d'action étant réservées aux héros, quelles que soient par ailleurs leur capacité, ou leur incapacité, à les mener à bien. Seule Chariclée est chargée ponctuellement d'une épreuve d'action, *zētēsis* ou quête de l'être aimé, qui est précisément

---

<sup>7</sup> *Les Ethiopiennes*, VIII, 3, 7.

<sup>8</sup> Pour approfondir cette analyse du roman grec comme rite de passage, cf. Lalanne 2006 : 101-122.

l'apanage des personnages masculins. En règle générale, le voyage est l'occasion pour les héroïnes de faire la preuve de leur capacité à préserver leur chasteté ainsi que l'intégrité de leur sentiment amoureux.

Mais après tout, il est remarquable que ces romans ouvrent aux héroïnes, simples jeunes filles, la possibilité d'affronter des épreuves au cours d'un voyage particulièrement aventureux et leur offrent par là même un cadre propice aux démonstrations d'héroïsme d'ordinaire réservées aux hommes.

### **Des femmes en voyage**

Qu'en était-il donc, dans le monde grec, de la réalité de ces femmes voyageuses, dont les romans pourraient nous faire croire qu'elles étaient nombreuses à sillonner la Méditerranée ? S'il fallait faire porter notre attention sur toute la période couverte par les romans, il nous faudrait étudier la question du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le sujet mériterait une ample recherche portant sur les différentes périodes de l'histoire grecque et il nous est impossible ici de la mener à bien. La documentation disponible est, comme toujours concernant les femmes, éparse, lacunaire et difficile d'interprétation. Nous nous contenterons d'effectuer quelques sondages au cœur de l'époque impériale (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles après J.-C.), époque à laquelle ont été composés les romans et où les voyages sont devenus, à la faveur de la *Pax Romana*, plus faciles et plus fréquents.

Le premier élément de réflexion est une comparaison avec les voyages masculins effectués à la même époque. Or les voyages lointains étaient plutôt rares et réservés à une élite socio-culturelle à laquelle appartenaient les sophistes, les philosophes, les ambassadeurs ou les membres de l'administration romaine, ainsi évidemment qu'aux professionnels de la navigation, marins, pêcheurs et commerçants. S'il est vrai que, pour les Grecs, l'agrément et la curiosité étaient souvent associés aux raisons professionnelles qui justifiaient leurs déplacements et s'il est vrai que le risque de perdre sa liberté en tombant aux mains de pirates avait été considérablement réduit par l'intervention militaire de Pompée, le général romain chargé en 67 av. J.-C. par le Sénat de mettre un terme à ce fléau, en revanche, naufrages et tempêtes étaient

monnaie courante. Même sous l'Empire, la navigation restait difficile en Méditerranée.

Prenons ensuite l'exemple de Plutarque, que nous connaissons mieux que la plupart de ses contemporains. Nous savons que le philosophe, citoyen de Chéronée en Béotie, fit un long séjour à Athènes en 65-67 après J.-C. pour ses études. Puis il effectua de nombreux déplacements en Grèce, à Sparte, à Delphes, en Béotie et en Achaïe, notamment à la demande de l'empereur Hadrien. Il fit également plusieurs séjours en Italie et à Rome vers 75-79, et l'on sait qu'il retourna dans la capitale de l'Empire après 82 et qu'il visita un champ de bataille en Gaule Cisalpine. En 90, après avoir passé quelques années à Delphes où il exerça la prêtrise d'Apollon Pythien, il revint à Chéronée pour s'y installer avec sa famille. Ces nombreux voyages sont tout à fait caractéristiques de la carrière d'un illustre intellectuel grec, disposant de citoyennetés multiples, puisque Plutarque était à la fois citoyen de Chéronée, de Delphes et de Rome.

Cependant, Plutarque avait une femme appelée Timoxène. Cette Timoxène, avec laquelle il formait un couple uni et harmonieux, si l'on se fie au témoignage du *Dialogue sur l'amour* composé par le philosophe, et à laquelle il a donné au moins cinq enfants, l'a-t-elle jamais accompagné ? Rien ne nous permet de répondre par l'affirmative. Tout au contraire, la seule mention de Timoxène au sujet d'un voyage ne nous éloigne pas de la Béotie puisque le fils de Plutarque raconte que son père avait proposé à sa mère, peu de temps après leur mariage et à la suite d'une dispute entre leurs parents respectifs, de faire avec elle, en compagnie d'autres amis philosophes, un pèlerinage au sanctuaire des Muses sur le mont Hélicon pour offrir un sacrifice au dieu Eros<sup>9</sup>. Plus tard, à un moment particulièrement difficile de la vie du couple, lors du décès de leur petite fille âgée de deux ans, Plutarque écrivit à sa femme une longue lettre de consolation qui atteste du fait qu'il se trouvait alors à Tanagra<sup>10</sup>, à soixante-dix kilomètres, soit deux jours de route, de Chéronée. On ne sait s'il rentra aussitôt, mais en tout cas il

---

<sup>9</sup> Plutarque, *Dialogue sur l'amour*, 2.

<sup>10</sup> Plutarque, *Consolation à sa femme*, 1.

n'assista pas aux funérailles de son enfant<sup>11</sup>.

Pour le reste, il ne semble pas que nous ait été conservée aucune trace d'épouse accompagnant son mari lors d'un voyage officiel, comme nous en avons quelques exemples pour la haute société romaine avec les voyages d'Agrippa, Julie et leurs enfants, ou ceux de Germanicus et Agrippine. Il se trouve que lors du grand débat qui se déroula au Sénat romain en 20 après J.C. au sujet du train de vie des proconsuls et des légats, il fut précisément question de l'utilité ou de l'inutilité de la présence des épouses, jugées parfois dépensières et intrigantes<sup>12</sup>. Cela suppose évidemment qu'il était d'usage pour celles-ci de faire le voyage dans les provinces où leur mari était mandaté, à l'instar de Pline le Jeune qui se fit accompagner par sa seconde épouse, Calpurnia. Mais il s'agissait là de femmes romaines, membres de la classe sénatoriale, et non de Grecques.

De même, dans les sources chrétiennes, dont certaines évoquent des itinéraires féminins, on ne peut guère citer de Grecque que sainte Thècle d'Iconion (en Asie Mineure), convertie par saint Paul au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Egérie, Silvia, Paula, voyageuses infatigables du IV<sup>e</sup> siècle, à l'époque où se développe le pèlerinage chrétien, sont l'une Espagnole, les deux autres Gauloises<sup>13</sup>. Il resterait à définir combien de femmes grecques auraient pu être victimes d'enlèvement par des pirates ou des brigands et auraient pu être amenées à voyager à leur corps défendant. Certes, la domination romaine a représenté un net progrès par rapport à l'époque des conflits entre royaumes hellénistiques et des guerres civiles, mais nul n'était totalement à l'abri d'une mésaventure de ce type. Cela n'aurait concerné de toutes les façons qu'une proportion infime de la population féminine. Les seuls voyages de femmes grecques attestés de manière régulière sont de courts déplacements, par exemple d'une maison de ville à une maison de campagne ou de la maison au sanctuaire à l'occasion d'une fête, et ces déplacements ont lieu généralement de jour, sur une carriole attelée (un *ochèma*), en compagnie de plusieurs serviteurs.

---

<sup>11</sup> Plutarque, *Consolation à sa femme*, 4.

<sup>12</sup> André et Baslez 1993 : 201.

<sup>13</sup> André et Baslez 1993 : 262-264.

### **Le voyage comme métaphore des aléas de la vie**

Le voyage des héroïnes de roman est donc essentiellement un voyage imaginaire, concentrant sur une ou deux années toutes les péripéties imaginables aux époques classique, hellénistique et impériale. Il est en cela une métaphore de la vie telle que peuvent se l'imaginer des adolescents au seuil de l'âge adulte, ou plutôt telle qu'elle leur est présentée dans le cadre d'une initiation à la vie adulte. Tous les éléments nécessaires à la mise en place d'un rite de passage sont présents dans le roman grec : des rites de séparation, de marge et d'agrégation accompagnent l'accès des héroïnes à un statut supérieur dans la société grecque, celui d'une épouse et d'une mère. Or le voyage est bien l'occasion d'une mise à l'écart, d'une « marginalisation » des jeunes filles. Et c'est peut-être justement parce qu'elles sont loin de la cité de leur père qu'elles peuvent bénéficier d'une certaine égalité de statut avec leurs partenaires masculins.

L'étape de la séparation d'avec les parents, la cité d'origine, le monde de l'enfance est dramatisé par les romanciers de manière à mettre en évidence le caractère définitif de la coupure qui s'opère à cette occasion. Dans une société patriarcale comme l'est la société grecque, c'est surtout de son père que l'héroïne doit s'éloigner et c'est en effet celui-ci qui précipite les événements en l'envoyant au temple où elle fera la rencontre amoureuse qui bouleversera sa vie ou en décidant de la faire voyager. C'est lui encore qui incarne l'affection, effaçant presque entièrement le rôle de la mère, lorsque l'existence de celle-ci est attestée.

Le processus de séparation prend alors toujours la forme d'un embarquement, parfois longuement préparé, d'autre fois tout à fait impromptu, comme dans le cas bien connu de l'enlèvement de la jeune fille par son amoureux. La mise en scène de l'épisode est particulièrement soignée et fait l'objet d'une grande cérémonie publique : funérailles et procès chez Chariton, long cortège des Ephésiens accompagnant jusqu'au port Habrocomès et Anthia, poursuite des Thessaliens par les Delphiens chez Héliodore. Une forme de sacralité est également conférée à ce moment-clé de

l'initiation, puisque des oracles et des songes annonciateurs ou prescriptifs expriment la volonté des dieux et indiquent aux parents que le moment de la séparation est venu. Dernier élément qui clôt la navigation des héros et des héroïnes : la disparition du navire qui les a transportés, du fait d'un incendie intentionnel, d'un naufrage ou d'une tempête.

S'ensuit une longue période de marge durant laquelle l'héroïne est presque totalement livrée à elle-même, la plupart du temps dépourvue de l'indispensable tuteur (*kyrios*) qui sert traditionnellement de garant à la femme grecque, qu'il s'agisse de son père, de son mari ou fiancé, ou, à défaut, de son frère, de son fils ou de son oncle. Le plus souvent, les deux héros sont en effet séparés et subissent chacun de leur côté la transformation de leur personnalité qui rendra possible par la suite leur retour dans leur cité d'origine. Chez Héliodore, le thème de l'errance est particulièrement bien traité. Ce fait a pu être attribué au caractère tardif de la composition des *Ethiopiennes* et à l'identité syrienne du romancier auquel les grandes distances, la perte de repères géographiques, le caractère terrestre tout autant que maritime des pérégrinations et les problèmes de traduction d'une langue à une autre semblent plus familiers qu'aux autres romanciers. Que le voyage soit terrestre ou maritime, il se déroule aux extrémités (*eschatiai*) du monde civilisé, là où se déroulent les rites de marge caractéristiques de l'initiation juvénile. La mort y est omniprésente, soit sous la forme des nombreux cadavres qui jalonnent la route des héroïnes, soit sous la forme de tombeaux et de cénotaphes, soit sous une forme symbolique, à travers l'évocation des innombrables grottes, cavernes, fosses et cabanes où sont enfermées les héroïnes.

Le retour qui suit ce long périple est un retour triomphal, sous la forme encore d'une navigation. La phase d'agrégation est conçue symétriquement par rapport à la phase de séparation et un ensemble de rituels, de sacrifices et de banquets marquent le caractère cérémoniel de ce retour au bercail. L'héroïne est alors accueillie et fêtée par les femmes de la cité (*gunaiikes*), consacrant son intégration dans une nouvelle classe d'âge ; quand l'héroïne n'était pas encore mariée, le rituel du mariage met un terme à son errance ; s'y ajoute parfois la

reconnaissance de la jeune fille par ses parents naturels, aucun de ces trois modes n'étant exclusif des deux autres. L'héroïne prend alors la succession de sa mère, les générations s'étant comme naturellement succédé l'une à l'autre durant le temps écoulé. Callirhoé redevient l'épouse de Chairéas qui, entre-temps, est devenu amiral et l'égal de son beau-père Hermocrate ; Anthia va se recueillir sur le tombeau de ses parents qui lui ont légué leur fortune et leur rang dans la société éphésienne et s'installe avec Habrocomès dans la ville même ; Chloé a appris à devenir une parfaite épouse, docile et silencieuse, et pourra se faire aussi discrète que sa mère adoptive et sa mère naturelle ; Leucippé, mariée à Clitophon, retourne vivre à Byzance pour devenir la bonne épouse dont elle s'était refusée à endosser le rôle au tout début du roman ; Chariclée devient prêtresse de Séléné à la place de sa mère, la reine d'Éthiopie Persinna.

Dans les cinq romans complets, l'héroïne devient donc une parfaite épouse et une bonne mère, ce qu'elle n'était pas avant l'épreuve de la navigation et de l'aventure. Seule la rigueur du sort, favorisée par de longs mois d'errance sur les « mouvantes plaines » de la mer, ont pu façonner son caractère. Et du coup, l'héroïne accepte que l'horizon de ses attentes se referme sur le monde clos de l'*oikos*, à la fois maison et refuge.

Ainsi, dans le roman grec, le voyage est, avec l'éducation, la mise à l'épreuve, la violence ou la prise de parole, le lieu d'une forte différenciation entre les sexes. D'un côté, les héros construisent leur identité dans le voyage et en accomplissant des épreuves d'action, en particulier la *zētēsis* ou quête de l'objet aimé, font à la fois l'expérience de l'adversité et la preuve de leur capacité à se doter des qualités considérées par les Grecs comme viriles (le courage, la tempérance, la magnanimité, l'éloquence, la prouesse guerrière, équestre ou athlétique, etc.). De leur côté, les héroïnes font dans le voyage l'expérience de leur vulnérabilité : on voit bien leur identité d'épouse et de mère y prendre forme, mais sans qu'elles détiennent aucune forme de contrôle sur le processus. Le voyage lui-même est la plupart du temps vécu par elles comme une contrainte et un exil. Le mode de sociabilisation est donc adapté au statut de chacun et à sa part de liberté.

Il reste que cette élaboration de l'identité féminine à la faveur d'un récit de voyage au long cours est en soi une nouveauté. Il ne s'agit plus de ces êtres féminins qui habitent les rives de l'imaginaire et cherchent à s'attacher le voyageur de passage, comme les Sirènes, Callipso ou Circé, ni de ces femmes qui attendent l'homme qui viendra un jour de la mer, à la manière de Nausicaa, Pénélope ou Didon, mais, sans qu'elles aient rien à sacrifier du modèle de l'épouse grecque qui aime son mari (*philandros*) et ses enfants (*philoteknos*), les héroïnes de roman sont des femmes plus éduquées, plus curieuses, plus entreprenantes, plus courageuses : si elles ne sont pas encore des aventurières, elles sont déjà des voyageuses.

### Bibliographie

- ANDRE Jean-Marie, Marie-Françoise BASLEZ, 1993, *Voyager dans l'antiquité*, Paris, Fayard.
- GRIMAL Pierre, 1951, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France.
- , 1958, *Romans grecs et latins*, Paris, Gallimard, Coll. « La Pléiade ».
- LALANNE Sophie, 2006, *Une éducation grecque. Rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*, Paris, La Découverte.
- MOREAU Alain (dir.), 1992, *L'initiation*, 2 tomes, Montpellier, Publications de l'université Paul-Valéry Montpellier 3.
- STEPHENS Susan A. et John J. WINKLER, 1995, *Ancient Greek Novels. The Fragments. Introduction, text, translation and commentary*, Princeton, Princeton University Press.